

maturée de son époux, n'a cessé de poursuivre l'accomplissement d'une des plus généreuses pensées d'Alphonse XII. Elle a voulu établir dans le monastère royal un centre d'études capable de satisfaire les exigences morales, scientifiques et littéraires du temps présent.

Ce bloc de granit, à la fois palais, église et couvent, est entouré de parcs et de jardins dans lesquels les étudiants, sans entrer en contact avec le monde extérieur, peuvent se distraire et rester à l'abri des dangers que leur fait courir une indépendance complète.

L'université comme le collège dont elle est le développement, est confiée au zèle des PP. Augustins, sous la haute protection de la reine régente qui l'a dotée avec une magnificence royale. Cette illustre protectrice nourrit l'espoir que, dorénavant, ce sera l'*Alma Mater* préférée de la jeunesse catholique d'Espagne.

Cet acte de la reine régente n'a rien que de très naturel, puisqu'elle est une fervente catholique. Il est plus étonnant de voir des souverains allemands, appartenant à la religion protestante, comme l'empereur et l'impératrice d'Allemagne, rendre, à l'occasion, justice aux catholiques, et leur montrer les plus chaudes sympathies. Ainsi, l'impératrice a laissé les meilleurs souvenirs à Cologne, qu'elle a visitée dernièrement. Après s'être rendue à la cathédrale et dans plusieurs églises, elle est entrée, comme le font ici actuellement Lord et Lady Aberdeen, dans les hôpitaux et orphelinats dirigés par des religieuses, et n'a pas ménagé aux malades et à leurs anges gardiens les bonnes paroles et les marques de sa bienveillance. Au banquet que lui a offert la ville rhénane elle était assise à côté du cardinal Krementz et s'est longement entretenue avec l'éminent prélat. Pour remercier les Colonnais de leur bon accueil, l'impératrice vient d'adresser une lettre autographe à leur bourgmestre. Dans cette lettre elle insiste sur les sentiments chrétiens dont la population est animée et constate avec satisfaction que les Colonnais sont restés fidèles à la foi de leurs pères.

L'empereur, de son côté, ne se montre pas moins sympathique pour les catholiques, quand l'occasion s'en présente.

Après les marques de bienveillance qu'il a données lors de son séjour à Metz à Mgr Fleck, le souverain vient de reconnaître les mérites d'un général catholique, le général baron von Lo, en l'élevant au plus haut degré de la hiérarchie militaire prussienne, celui de colonel général, avec le grade de feldmaréchal. Cette distinction est d'autant plus significative que celui qui en